

# Les solutions SCM, des éponges à technologies !

**Les solutions de SCM (Supply Chain Management) s'approprient avec succès les dernières technologies du marché : big data, saas, mobilité, in memory, intégration... elles ne sont aucunement en reste face aux autres solutions informatiques, bien au contraire !**

**P**our faire face aux multiples défis qu'elles relèvent tous les jours, les solutions de SCM se doivent d'être performantes et d'apporter les réponses requises à leurs utilisateurs. Parmi les dernières technologies en vogue actuellement, celle du big data ou du « déluge de données », comme le qualifie Franck Lheureux, directeur général chez JDA Software Europe, fournies par toutes sortes d'outils pas seulement informatiques. « Mis à part le défi technique d'aller chercher les informations, réside un terrible challenge business de faire en sorte que les données contenues dans les systèmes soient utilisables et suffisamment fiables », prévient cependant Luc Baetens, directeur général de Möbius.

Le premier pré-requis revient donc à s'assurer, lors de l'implémentation de la solution, de la fiabilité des données et prendre en compte éventuellement des phases de nettoyage, de contrôle, de validation, avant même leur installation. A titre d'exemple fourni par notre interlocuteur, si les fiches articles utilisés dans les WMS ne contiennent pas les bonnes informations sur le produit (poids,



**Franck Lheureux, directeur général de JDA Software :**

« La technologie est un levier de création de valeur et non plus un mal nécessaire ».

dimensions...), la personne qui gère manuellement les emplacements dans l'entrepôt, sera parfaitement en mesure de rectifier elle-même. En revanche, le système optimisera en fonction des données qu'il détient et commettra des erreurs. De la même façon, les solutions de planification très friandes de données, sont particulièrement sensibles à leur qualité.

## Big données

Si le potentiel du big data, en prolongement de la BI (Business Intelligence ou aide à la décision), a bien été identifié par certains, pour d'autres il demeure un mystère. Il reste, en effet, encore plus visionnaire qu'utilisé fran-

chement sur le terrain. « En l'occurrence, comme les entreprises ne comprennent pas très bien le terme et son contenu, elles ont beaucoup de mal à imaginer comment leur métier serait différent avec des approches basées sur du big data », observe Luc Baetens (Möbius).

Une approche pourtant prometteuse. D'après ZDNet, la veille de données est certainement en passe de devenir une arme concurrentielle clé en 2016. Mais alors que 75 % des architectes d'entreprise souhaitent voir la politique d'entreprise orientée par les données, seuls 29 % d'entre eux estiment cependant que leur société est pour le moment capable de corréler des données d'analyse et des résultats exploitables. Selon l'Académie des Technologies, ces changements de paradigme méritent une prise de conscience et un fort accompagnement en termes de formation. Toujours selon cette source, la France manque cruellement d'ingénieurs disposant de compétences en big data et formés, en premier lieu, aux technologies de la programmation distribuée, de la manipulation de très grands volumes de données et de la programmation système avec des outils open source.

L'Académie des technologies préconise donc d'intégrer ces formations en big data dans de nombreux cursus... Pour sa part, le SCM étant un environnement comprenant de nombreuses données hétérogènes à capter en permanence, il offre de multiples possibilités, avec en particulier un domaine de prédilection : la relation client. Dans les transports, par exemple, le big data pourrait permettre de raccourcir le temps de réaction face aux aléas de la route et recalculer un nouveau parcours. « A la fois des données a posteriori : je prends des données passées, analysées, pour d'optimiser



**Nicolas Recapet, Supply Chain & IT Project Director chez Cereza Conseil :**

« Le modèle de communication d'aujourd'hui envoie des données en temps réel et très fréquentes ».

*une planification par exemple. Mais également et de plus en plus, de l'analyse big data en temps réel pour ajuster immédiatement des actions », analyse Nicolas Recapet, Supply Chain & IT Project Director chez Cereza Conseil.*

De son côté, la planification est férue de données statistiques passées qu'elle analyse pour en définir des prévisions à très court terme et, en bout de course, ajuster en temps réel les actions. « Nous essayons d'agréger les données du passé pour déduire un comportement futur dans l'objectif de piloter les flux. Pour cela, nous sommes obligés de travailler une quantité gigantesque de données », développe Joseph Felfeli, PDG d'Acteos. Toujours selon

## Heureusement il y a les interfaces

Findus France, filiale de Findus Group, spécialiste du surgelé en GMS (Grandes et Moyennes Surfaces), réalise un chiffre d'affaires de 210 millions d'euros. La société reconnue pour ses prises de position sur le respect des ressources marines et la qualité de ses produits, a engagé une refonte de son système d'information avec Acsep après avoir connu une période d'importante croissance interne et externe. Un vaste chantier de 4 ans a donc vu le jour, dont la communication inter-applications est au cœur. Ainsi, après avoir changé son ERP, mis en place un EAI pour l'interconnexion avec les anciennes applications, celles de transition et un EDI qui connecte les partenaires (logisticiens, transporteurs, copaqueurs...) du groupe, 200 interfaces ont été créées et 30 solutions concernées. Pour gagner du temps lors du développement des interfaces, des processus industrialisés à l'image des routines entrée/sorties ont été mises en œuvre. Dans le même esprit, des méthodes de travail agiles ont été installées : par exemple la méthode Kanban Projet qui permet de procéder à des révisions de priorités au jour le jour, afin de livrer la solution dans des délais record. Le tout en vue de construire un système d'information robuste, efficace et productif pour les années à venir. A ce jour, 30 % de l'intégration des systèmes de la France, de la Belgique et de l'Espagne a été réalisé...



l'Académie des technologies, le big data représente également une nouvelle façon de programmer, de façon massivement parallèle et centrée sur les données. Dans ce sens, il n'est pas simplement une collection d'outils mais

également une autre façon de concevoir les algorithmes. Dans le détail, cette différence provient de la distribution des traitements sur des milliers voire des dizaines de milliers de machines, des exigences de performance

liées aux très gros volumes traités et du besoin de mettre les algorithmes au point par apprentissage.

### Le monde a changé

Technologiquement en tout cas, le champ des possibles

est désormais ouvert : « le coût de construction, de stockage et de possession s'est en effet écrasé et parallèlement, le nombre d'outils non informatiques produisant de la donnée a également explosé », constate Slimane Allab, responsable avant-vente chez JDA Software. Par ailleurs, le fait que les systèmes travaillent en temps réel et en connexion entre eux permet un meilleur partage de cette information.



**Joseph Felfeli, PDG d'Acteos :**  
« **Personne n'échange encore réellement de manière très transparente sur la réalité des besoins** ».

Cependant, pour l'heure, le marché reste partagé entre les acteurs MDM (Master Data Management, la gestion des données de référence) qui vont être en capacité de prendre les devants pour stocker les informations et ceux qui proposeront des applications algorithmiques pertinentes, adaptées au métier de chacun. IBM et Microsoft sont d'ores et déjà sur les rangs, de par leur capacité à stocker. Certains éditeurs réfléchissent à des solutions big data très focalisées métier et d'aucuns, comme Har-

dis, envisagent même des solutions auto-apprenantes se nourrissant de quantités de données peu exploitées dans les systèmes jusqu'à présent. « La question est de savoir comment passer d'un pilote un peu éclairé à une vraie démarche d'entreprise, à une transformation de l'entreprise, adoptant la technologie comme un levier de création de valeur et non plus un mal nécessaire ou un coût impondérable par lequel elle doit passer pour reconquérir une relation client », interroge Franck Lheureux (JDA Software).

#### Dans le nuage

Deuxième point : la question de l'hébergement des applications qui arrive naturellement dans les préoccupations des entreprises en matière de technologies. « Personnellement, je pense que l'hébergement de solutions devient quelque chose de très utilisé parce que finalement, il présente de nombreux avantages », explique Luc Baetens (Möbius). Le premier de ces avantages est totalement économique. Il revient au pur coût d'utilisation, généralement au volume traité et donc en fonction de l'activité de l'entreprise. De cette manière, pour les entreprises possédant un grand nombre de succursales et d'utilisateurs, la virtualisation permet de réaliser des économies conséquentes. D'autant que la maturité des équipements réseaux fait que la charge induite ne devient plus problématique. Sur le plan comptable, la formule devient plus intéressante pour les entreprises car le saas est considéré comme une location et

non plus une immobilisation. Très concrètement, il est ainsi enregistré une baisse des dépenses d'exploitation (OPEX) et des dépenses d'investissement de capital (CAPEX) correspondant à 60 % sur des coûts de maintenance (source Yacine Mahfoui, directeur marketing France chez Alcatel Lucent). Le deuxième avantage de l'hébergement se situe par rapport à la maintenabilité des solutions mises à jour régulièrement et renouvelées de manière transparente pour l'entreprise qui n'engage pas de son côté d'actions spécifiques dans cette optique. En plus d'une augmentation de capacité, la sécurité des entreprises est mieux assurée. En effet, il est également aisé de penser qu'en hébergement, le risque technologique comme fonctionnel induit par toute installation informatique est mieux maîtrisé. Creative IT a développé dans ce sens un boîtier garantissant le fonctionnement de l'usine en cas de coupure ou de ralentissement du réseau Internet. Ainsi à la façon d'une



**Jean-Christophe Henry,**  
directeur général adjoint chez Influx :

« **Nous constatons de plus en plus d'hébergement sur la partie TMS** ».



**Slimane Allab,**  
responsable avant-vente chez JDA Software :

« **Le saas nous procure la garantie d'une relation avec le client à long terme, contrairement à ce qu'il est aisé de penser** »

“box” de fournisseur d'accès, deux boîtiers nommés Cube I4 intervenant en relais (cluster) et présentant une autonomie de fonctionnement, enregistrent toutes les données nécessaires au bon fonctionnement de l'organisation. Par ailleurs, le risque sécuritaire par rapport à des données sensibles qui pourraient être “piratées” reste faible. « Il faut être honnête. Un des plus grands risques de fuite de données dans les entreprises, concerne les salariés. Les salariés qui partent avec les données, c'est un risque de perte de confidentialité qui existe depuis toujours », reconnaît Luc Baetens (Möbius). Quant à la localisation des centres d'hébergement, elle reste un point relevé par les entreprises. « Pourtant, quand vous consultez votre compte bancaire, vous ne savez pas très bien où se trouvent les informations et les données », analyse Bernard Sauvage, responsable supplychain chez Generix Group.

### Partout pour tous

Troisième point : l'accessibilité à distance et le partage ainsi simplifié des informations. Un certain nombre de systèmes génèrent énormément d'informations. L'enjeu est de partager cette information avec plusieurs acteurs dont ceux externes pour leur donner de la valeur. Selon Yacine Mahfoui une nouvelle fois, à l'instar de tous les applicatifs IT, les communications unifiées dans l'entreprise peuvent tirer bénéfice de la virtualisation à plusieurs titres : par exemple, la messagerie unifiée, l'intégration au poste de travail, la collaboration visuelle et les communications professionnelles sur les smartphones sont quelques-uns des services logiciels qui peuvent être fournis de manière virtuelle. « Nous constatons de plus en plus

## Performance Food Group dans les cioux

Performance Food Group est une des entreprises les plus importantes dans le domaine de la restauration aux Etats-Unis. Elle se compose de trois divisions (Performance Foodservice, Vistar et PFG Customized) qui commercialisent et distribuent depuis 68 centres de distribution 150 000 produits destinés à 150 000 clients américains qu'ils soient restaurants indépendants, chaînes de restauration, écoles, entreprises, hôpitaux, industries, grandes surfaces et théâtres. Autres chiffres, la société emploie 12 000 personnes et s'approvisionne auprès de 5 000 fournisseurs.



Déjà utilisatrice des solutions de l'éditeur Descartes, ce qui lui permet de rationaliser ses opérations de distribution, elle vient de passer un nouveau pas dans ce sens. Pour améliorer davantage ses processus de livraison, elle vient en effet de se doter des solutions de mobilité Food Perform. Ainsi globalement, grâce à une plus grande exactitude des commandes, à une réduction des procédures administratives et au traitement en temps réel des factures, il lui est désormais possible d'éliminer les procédures papier, généralement sources d'erreur. La solution eDVIR fonctionnant en temps réel, elle permet d'unifier la gestion des ressources mobiles et de la flotte en prenant en compte l'intégralité de la planification et de l'exécution des tournées ainsi que les performances des chauffeurs et des véhicules. Elle automatise par ailleurs, la génération de rapports d'inspection quotidiens des véhicules et au final, optimise l'efficacité de la chaîne logistique globale. Pour ce faire, eDVIR est conforme aux exigences du ministère américain des transports.

d'hébergement sur la partie TMS. Pour la partie WMS, il est surtout adapté à la fourniture de fondamentaux du WMS : plusieurs entrepôts

vont se connecter sur le même serveur », constate Jean-Christophe Henry, directeur général adjoint chez Infflux.

« L'infrastructure cloud est la seule technologie qui permette que chaque partie prenante ait la même vision des choses. L'échange

*d'informations est révolutionnaire. Comme dans les réseaux sociaux, il suffit de poster l'information et toutes les personnes qui en ont besoin pour prendre les meilleures décisions, pour réaffecter les stocks, pour pouvoir réagir, bénéficient de cette information », se réjouit Céline Bonniot, responsable marketing de GT Nexus. Toutefois, la tentation pour certaines entreprises de s'affranchir du service informatique parfois un peu trop omniprésent ou la volonté d'aller plus rapidement dans les départements métiers peut également être notée.*

Fluidité, synchronisation et mutualisation : les éditeurs sont nombreux à reconnaître les qualités de cette forme de mise à disposition des applications, en vue de prendre les meilleures décisions et réagir en toute connaissance de cause. Ils sont donc très nombreux à proposer cette option qui demande tout de même une transformation conséquente de leur part. *« Le saas nous procure la garantie d'une relation à long terme avec le client, contrairement à ce qu'il est aisé de penser »,* fait valoir Slimane Allab (JDA Software).

La chute des ventes de licences a fait, en effet, réagir plus d'un éditeur et la proposition saas devient généralement graduelle au fil du temps et du partenariat avec les entreprises. *« Il devient difficile de prêcher l'agilité, les ROI de plus en plus courts sans appliquer ces préceptes à nous, éditeurs de logiciels »,* intervient Slimane Allab (JDA Software). L'éditeur américain montre ainsi l'exemple en appliquant désormais systématiquement ce modèle de

## TMS en hébergement pour Hager

Fondée en 1955, le groupe Hager est un fournisseur allemand de services et de solutions pour les installations électriques chez les particuliers et les entreprises. Il propose à la fois la distribution d'énergie électrique, la gestion énergétique des bâtiments ainsi que le cheminement de câbles et de dispositifs de sécurité. L'ensemble est produit sur 23 sites dans le monde à destination de 95 pays. En France, Hager emploie 4 000 réparties



sur 6 sites et 22 agences commerciales. La plate-forme de Bischwiller pour sa part s'est dotée en 2008 du TMS de Transwide en mode hébergé. Il s'agit pour elle de rationaliser et d'optimiser son flux quotidien de 60 camions, livrant plus de 350 tonnes de marchandises.

Dans le détail, le TMS, interfacé à l'ERP SAP, lisse à la fois l'arrivée journalière des camions, fluidifie les process de réception et de livraison et réduit les tâches administratives à faible valeur ajoutée. Il faut dire que la gestion des ordres, des rendez-vous avec les transporteurs et des documents a lieu de manière totalement dématérialisée, sans incidence sur la traçabilité des départs et des arrivées de marchandises. Le site dispose ainsi de 5 modules dits à la demande : l'interface avec SAP, la gestion en ligne des ordres de transport, la planification des créneaux horaires des transporteurs, la traçabilité des transporteurs ainsi que la gestion des documents. L'entreprise a pu enregistrer un gain de temps évalué à 30 % par jour chez ses 10 opérateurs en charge des réceptions et des expéditions, ainsi qu'une réduction totale des temps d'attente pour les transporteurs lors de la mise à quai.



**Céline Bonniot, responsable marketing de GT Nexus :**

**« L'infrastructure cloud est la seule technologie qui permette que chaque partie prenante ait la même vision des choses ».**

vente, là où certains restent campés sur des modèles de distribution à la licence de façon irrémédiable. Par ailleurs, certains éditeurs vont plus loin en envisageant un partenariat avec Google Cloud ou Amazon Cloud qui

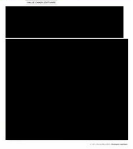
leur permettront de gérer des volumes de données encore plus importants, *« à des coûts acceptables »,* précise Franck Lheureux (JDA Software).

Le choix reste in fine dans le camp des sociétés en fonction de leur propre environnement informatique et de leurs besoins d'applications métier, sachant que le modèle mixte peut parfaitement être envisagé. "A la demande", comme ces applications sont parfois nommées, prend alors tout son sens. *« L'avantage est que la technologie rompt toutes les barrières quelles qu'elles soient »,* résume Bernard Sauvage (Générix).

### Sur le terrain

Troisième technologie : la mobilité qui modifie également les usages, notamment en entrepôt et dans les transports. *« Elle devrait*

*changer le rôle du manager de proximité. Au lieu d'aller dans son bureau consulter un PC, il sera tout le temps sur le terrain, va gagner énormément de temps sur la consultation de données et se concentrer sur les opérations de management »,* analyse Fabien Gaide, Senior Manager chez Kurt Salmon & Associates. Dans les transports, les informations se mettent à la disposition des transporteurs pour accéder à leurs ordres de transport ou des clients pour recevoir les informations de traçabilité de livraison, sur smartphone et tablette. *« Avec notre solution Tracking Mobile à l'intention des petits transporteurs qui n'ont pas d'informatique embarquée, l'objectif est de leur fournir le moyen de remonter de l'information en temps réel comme le fait un important transporteur avec un équipement plus lourd. Il*



suffit désormais d'un smartphone avec l'accès internet sur le téléphone », explique Jérôme Bour, directeur de DDS Logistics.

En situation de mobilité toujours, l'éditeur propose l'ensemble des tableaux de bord et peut réagir immédiatement à une situation donnée. Au final, les situations de mobilité se multiplient actuellement, quels que soit les secteurs, « pour une nouvelle génération d'utilisateurs », ajoute Franck Lheureux (JDA Software). « Mais il faut pour cela, penser les processus différemment afin de les adapter à un utilisateur sur plate-forme mobile ».

Dans ce contexte, l'ergonomie entre en jeu et s'adapte à la fois à l'utilisateur et à l'application concernée : drag and drop, drill down, toutes



**Fabien Gaide,**  
**Senior Manager chez Kurt Salmon & Associates :**

« La mobilité devrait changer le rôle du manager de proximité ».

ces manœuvres permettent presque intuitivement d'aller chercher l'information voulue. Ceci en tenant compte du fait que certaines organisations (entrepôts, usines, etc.) font largement appel à de la

main d'œuvre temporaire, et se doivent d'être rapidement opérationnelles. Ainsi, selon Yacine Mahfoufi (Alcatel-Lucent), « avec sa simplicité d'adoption et son ergonomie, la mobilité devient le premier critère de sélection des services de l'entreprise. Client unifié avec les mêmes services disponibles sur les principaux systèmes d'exploitation, disponibilité des applicatifs à l'extérieur de l'entreprise, adaptation à la meilleure connectivité disponible et interconnexion sans couture avec tout type de terminaux sont autant de fonctionnalités obligatoires en 2016 ».

### En mémoire

Quatrième technologie passée en revue, le In Memory. Les solutions SCP font

montre de formidables puissances de calcul et de simulations de scénarios. Dans ce contexte, le in memory se présente comme un stockage d'informations dans la mémoire RAM (Random Access Memory) dite vive ou mémoire à accès direct, sur des serveurs dédiés plutôt que dans des bases de données qui opèrent sur des disques relativement lents. Le in memory intervient dans des domaines de la relation client dans la distribution, les banques et les services, pour rapidement détecter les modèles, analyser d'énormes volumes de données et réaliser des opérations rapidement. La chute des prix sur les solutions mémoire contribue largement à la croissance de cette technologie qui opère désormais sur

un vaste champ d'applications dont les APS (Advanced Planning System) qui en sont particulièrement friands. Pour sa part, la solution Active Pivot proposée par Quartet FS a été complètement pensée en cloud mais également en In Memory. « *Il s'agit d'une plate-forme analytique qui s'articule autour d'une base de données partagée, s'appliquant à tous les secteurs* », résume Georges Bory, co-fondateur de Quartet FS. Cet outil s'adresse à tous les domaines demandant des prises de décision tactiques et opérationnelles. A cette fin, la solution se base sur le In Memory ainsi que sur la mémoire devenue démesurée des ordinateurs ou sur le cloud. Cette mémoire très importante permet ainsi de stocker à la fois des données historiques en même temps que les données opérationnelles qui changent tout au long de la journée. Puis, elle fournit alors des calculs analytiques et des simulations tout aussi rapidement. « *Le In Memory libère de nombreuses contraintes* », note notre interlocuteur. Enfin, la solution dispose de fonctionnalités descendant à l'évè-



**Georges Bory, co-fondateur de Quartet FS :**

« **Le In Memory libère de nombreuses contraintes** ».

## Caterpillar a l'œil sur ses stocks

L'environnement de Caterpillar est très complexe : son service logistique gère à la fois des flux de composants, de pièces détachées et des produits finis, de gros volumes et des points de livraison au quatre coins de la planète, ce qui nécessite des modes de transport variés et de nombreux prestataires. De plus, le fabricant doit respecter des engagements de service très exigeants : livraison de pièces dans les 24 heures aux Etats Unis et 48h dans



les autres pays. Jusqu'en 2010, ces paramètres obligeaient le fabricant à avoir un grand volume de stock de sécurité. Cette stratégie était coûteuse et ne compensait pas les nombreuses défaillances de services. Cette qualité dégradée entamait la satisfaction des clients qui avaient tendance à se tourner vers des concurrents locaux. Conscient de la nécessité d'optimiser leur processus et d'obtenir une meilleure visibilité, Caterpillar a opté en 2010 pour la plateforme Cloud GT Nexus. En interconnectant l'ensemble des partenaires du réseau, la plate-forme rend possible un meilleur suivi d'exécution de l'ensemble de la chaîne. La visibilité accrue permet ainsi de tracer leurs pièces et coordonner toutes les acteurs. Grâce à cette vélocité et réactivité améliorées, Caterpillar a constaté des réductions de coûts significatifs : un gain de 15 % sur le stock en transit, des durées d'immobilisation réduites à moins de 6 jours et des coûts de transport réduits. Cette solution leur donne également un avantage concurrentiel en assurant un service de grande qualité. Un service que Caterpillar a pu maintenir lors de situations exceptionnelles telles que le tsunami du Japon, l'éruption du volcan islandais ou bien tout dernièrement l'accident dans le port de Tianjin. En effet, la visibilité de leurs stocks en temps réel lui a permis de prendre très rapidement les décisions pour déclencher des modes de transport alternatifs en mobilisant les ressources disponibles.

nement (bon de commande, ordre de transport, appel d'offres, etc.) à l'origine des calculs ou des simulations. Pour ce faire, elle s'intègre sur le système d'information existant de l'entreprise.

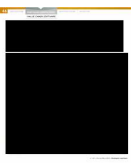
### Intégration, temps réel et collaboration

Cinquième technologie : les solutions permettant l'intégration. Un système d'information offrant de la visibilité sur toute l'activité demande nécessaire que les différentes solutions soient parfaitement intégrées entre elles. Différentes technologies sont employées depuis les API (Interface), aux technologies web, les EAI, les connecteurs, les interfaces, etc. Les éditeurs les plus importants s'associent généralement entre eux ou proposent d'agir au coup

par coup avec l'aide ou non des intégrateurs, selon leur taille.

Toutes ces technologies offrent bien plus au système d'information que leur simple présence. Ainsi, le temps réel permet de réels avantages en termes de gestion. Les échanges de données désormais stratégiques ont besoin de remonter le plus rapidement possible, voire en temps réel. « *Autrefois le modèle de communication, notamment en transport et logistique, se basait sur des modèles EDI fiables, bien faits, robustes mais ayant une certaine lourdeur et surtout de moins en moins compatibles avec une capacité à envoyer des données en temps réel et très fréquentes* », constate Nicolas Recapet (Cereza Conseils).

Désormais, les entreprises ont besoin de réagir rapidement à tout aléa intervenant sur la chaîne logistique globale et pour cela, d'en être averties en temps réel. Les outils et les infrastructures technologiques actuels le permettent. « *Les utilisateurs prennent des décisions dans notre solution qui sont prises en compte immédiatement en temps réel, un élément différenciateur* », note Henri Beringer, directeur général de Quintiq. De la même façon que pour le temps réel, la collaboration via les nouvelles technologies fournit de réelles avancées en termes de gestion ou de planification. Le secteur de la distribution en est très révélateur. « *Quand nous remontons en amont de la chaîne du fabricant,*



**Bruno Leyvastre,**  
directeur du développement  
chez Arvato SCM :

« Les prestataires logistiques pourraient bien devoir intégrer à moyen, voire à court terme, des prestations d'impression 3D ou au moins l'hébergement de celle-ci ».

*nous constatons des tensions très importantes entre la capacité de fabrication et la demande », commence Joseph Felfeli (Acteos). « En effet, personne n'échange de manière très transparente sur la réalité des besoins, tout le monde établit des prévisions et prend des marges de sécurité et des tensions se créent », continue-t-il. Au final, la question n'est véritablement pas technologique mais profondément humaine. La volonté de partager et mettre à disposition des données se propage néanmoins, économie oblige. « 80 % des informations dont les entreprises ont besoin se trouvent à l'extérieur. L'entreprise ne peut plus fonctionner en vase clos », justifie Céline Bonniot (GT Nexus). Les exemples de collaboration se multiplient cependant : centrales d'achats partagées entre plusieurs distributeurs, des places de marché, bourses*

de fret ou entre des communautés en ligne avec des solutions comme GT Nexus, récemment acquise par l'éditeur Infor.

### **Aujourd'hui c'est déjà demain**

Que sera demain ? Les sujets porteurs sont assurément l'impression 3D qui gagne aujourd'hui le grand public. Utilisée en milieu industriel, elle pourrait en réduire les coûts puisqu'elle propose de travailler à la pièce et non plus en grande quantité avec de l'assemblage. Par conséquent, la distribution tout comme le stockage devraient en être impactés budgétairement parlant. D'ailleurs, pour Bruno Leyvastre, directeur du développement chez Arvato SCM, « les prestataires logistiques pourraient bien devoir intégrer à moyen, voire à court terme, des prestations d'impression 3D ou au moins l'hébergement de celle-ci ». Par ailleurs, difficile de passer outre la robotisation qui se répand en tâche d'huile dans tous les entrepôts de France. Dans sa dernière étude « des robots et des hommes, pour une vision confiante de la logistique en 2025 », Roland Berger estime à 1,5 million le nombre d'emplois logistiques remplacés par des robots dans les 10 prochaines années dans la zone Euro. A 100 000 euros le coût complet d'un robot dans moins de deux ans pour un ROI inférieur à 3 ans et entre 20 à 40 % de réduction des coûts de manutention grâce à une solution robotisée par rapport à une solution manuelle. Attention cependant aux pertes d'emplois si la transition n'est pas organisée... ■

SYLVIE DRUART